

Comment Raymond Plante a écrit certains de ses livres...

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 116, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56140ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël-Gaudreault, M. (2000). Compte rendu de [Comment Raymond Plante a écrit certains de ses livres...]. *Québec français*, (116), 109–110.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MONIQUE NOËL-GAUDREULT

Comment Raymond Plante

a écrit certains de ses livres

Raymond Plante, enfant, lit très peu. Il regarde plutôt la télévision, toute nouvelle. Même s'il n'y a pas beaucoup de livres à cette époque, Tintin est son héros. À l'école, on lui lit des légendes. Au début du secondaire, il découvre Bob Morane et commence bientôt à lire des livres pour adultes. À seize ans, en 1963, c'est le choc de *L'Étranger* de Camus, relu sept ou huit fois depuis. Vers vingt ans, autre coup de cœur, pour Louis-Ferdinand Céline cette fois, avec l'écriture du *Voyage au bout de la nuit*. Chez les Québécois, il avoue avoir une préférence pour Jacques Ferron parce qu'il apprécie son humour et ses talents de conteur. En lisant, Raymond Plante s'aperçoit qu'il a le goût d'écrire.

Lectures actuelles

Depuis le début de l'année, il a déjà lu une cinquantaine de livres en dehors de ses lectures obligatoires pour son travail. En effet, il enseigne au Conservatoire Lassalle et à l'UQAM. Ses cours portent sur l'analyse de textes dramaturgiques (cinéma, théâtre, B.D., etc.) et la scénarisation.

Par exemple, cet été, de David Lodge, il a aimé *Jeux de société* et *Changement de décor*. Il cite aussi, en vrac, de John Irving : *Une veuve de papier* et de Jean-Christophe Grangé : *Le vol des cigognes*. Raymond Plante y

ajoute Pierre Gobeil, avec *La mort de Marlon Brando*; Andreï Makine, avec *Le testament français* et Tonino Benacquista, avec *La malédiction des sleepings*, sans oublier *L'auberge des pauvres* de Tahar Ben Djelloun.

Des caisses de notes pour écrire

La première étape consiste, pour Raymond Plante, à recueillir beaucoup de notes dans des cahiers. Il en remplit des caisses. Ces caisses contiennent des cahiers datés où figurent des notes pour un cours, deux vers d'une chanson inventée, une scène pour un roman futur... Le romancier se qualifie lui-même d'« éponge » ! Cette accumulation peut durer huit ans.

Deuxième étape, il transcrit ses notes sur son ordinateur, fait des liens, regroupe des informations.

Troisième étape, un jour, il se dit que certaines notes pourraient former une histoire. Il examine quel en serait le déroulement. Cependant, à n'importe quel moment, il se sent toujours prêt à changer le plan, au risque de changer l'histoire (rien n'est coulé dans le béton).

Quatrième étape, il « jette » le texte (premier jet) sur son ordinateur. Pour toute l'histoire, cela peut lui prendre trois jours, d'autres fois deux semaines, auxquelles il faut ajouter les huit ans mentionnés plus tôt.

Cinquième étape, le travail de correction, qui consiste à changer les choses de place, à étoffer un personnage... À ce moment-là, la recherche intervient, sur un métier mal connu, sur un lieu à fouiller, un fait historique, etc. Ensuite, c'est le polissage du texte : jusqu'à neuf versions à corriger, à réimprimer, à relire. Raymond Plante trouve ce travail emballant : il peut avoir encore de nouvelles idées ! Statistiquement, il faut imaginer, pour un roman de 25 pages dactylographiées (64 pages imprimées avec illustrations) quatre pouces d'épaisseur de papier, la taille d'un bottin téléphonique.

Sixième étape, quand le romancier a fini sa version finale, sa femme et ses enfants le lisent.

Enfin, dernière étape, il présente son travail à l'éditrice. Une équipe de lecture alors donne son appréciation, pose des questions, suggère des coupures éventuelles.

Le dernier des raisins

En avril 1986, Raymond Plante va dans des écoles. À l'époque, les livres jeunesse pour le secondaire sont encore rares. Au Témiscamingue, en classe de 5^e second-

Raymond Plante

ATTENTION, LES MURS
ONT DES OREILLES



La courbe ébelle

Roman Jeunesse

daire, un grand costaud se lève et lui dit : « il y a personne de mon âge dans les romans ! ». Sa fille Emmanuelle est alors en troisième secondaire ; il la questionne ainsi que ses copines, et cela lui donne le décor de son livre.

Ensuite, Raymond Plante part du constat que ce que tout le monde désire, c'est aimer et être aimé. Il va donc créer un personnage masculin qui n'a pas de succès auprès des filles et qui, comble de malchance, aime la championne de tennis de l'école (son contraire) !

Le romancier accorde au personnage un chapitre par mois pour son entreprise de séduction. C'est un roman écrit au « je » à partir de ce qu'il voit dans les écoles : on s'embrasse beaucoup (les choses ont changé). Raymond Plante s'inspire aussi de ce qu'il a vécu comme adolescent : « Quelle que soit l'époque, un ado reste un ado à l'intérieur », dit-il.

Marilou Polaire

Fatigué de l'édition, il décide de se consacrer à l'écriture. L'auteur fait partie des premiers auteurs des éditions la Courte échelle en 1978. Les éditeurs lui proposent d'écrire pour les plus jeunes. Il crée Marilou Polaire, intelligente, un peu manipulatrice même. Raymond Plante s'inspire d'un chapitre des *Aventures de Tom Sawyer* : « Le sens des affaires », dans les *Manigances de Marilou Polaire*. Dans *Le grand rôle de Marilou Polaire*, le romancier exploite une fable de la Fontaine : « La cigale et la fourmi ». Dans cette fable, l'artiste est punie. Dans le roman, le maringouin a un bateau qui emportera la chanteuse vers le sud. Quand à *Marilou Polaire et l'iguane des neiges*, il est bâti à partir des *Contes de Noël* de Dickens. Cependant, Raymond Plante aime prendre des libertés, transformer la fin. Les classiques, selon lui, portent une dose d'humanité. Il lui importe de ne jamais oublier l'humain !

Le roi de rien

En 1988, un producteur de télévision commande à Raymond Plante une histoire pour la BBC de Londres. Or le fils de l'auteur commence sa 4^e année et son professeur élève des oiseaux. Le garçon en dessine partout. Il en veut absolument. Cela donnera l'histoire d'un petit bonhomme sensible, qui n'a rien d'un héros. Il aime beaucoup un perroquet, une callopsite, et veut l'avoir pour son anniversaire. Comment son fils réagit-il à la lecture de ses « aventures » ? — Bien, répond Raymond Plante. Il sait que ce n'est pas lui. C'est parfois mieux ainsi : quand les gens se reconnaissent, ils ne sont pas contents du tout !

Le mot de la fin

Le romancier écrit aussi pour les adultes (six romans déjà). Pour lui, c'est le même travail, la même démarche. Toutefois, la communication se fait différemment, dans la mesure où un enfant n'a pas l'âge, l'expérience, la culture d'un adulte.

Que ce soit pour les adultes ou pour les enfants, il n'y a pas de message voulu. Cependant, il y a une morale inhérente au texte : c'est la façon qu'a Raymond Plante de voir le monde, d'aimer la vie, de ressentir ce qui se passe dans l'univers. D'après lui, son rôle est, simplement, de raconter une histoire.

